

s'aigriront des soupçons injurieux de ce Prince ; & n'espérant plus de rentrer en grace, ils prirent le parti de se donner un Roi plus favorable. On court aux armes, on force la Garde du Palais, on mene le Roi dans une obscure prison, & on proclame à sa place le jeune Roger son fils, sans aucune opposition dans l'un & l'autre Royaume.

Il y eut néanmoins bientôt une nouvelle révolution. On eut honte de voir le Roi dans les fers. Le peuple de Palerme demanda à main armée sa délivrance, quelques Seigneurs qui lui restoient attachés, se mettent à la tête des Citoyens, enfoncent les prisons, & le ramènent au Palais. Pendant le tumulte, le jeune Roger pour voir ce qui se passe, se présente à la fenêtre, & une fleche décochée lui perça l'œil presque au moment que son Pere renroit dans la Chambre ; il s'avance en cet état au devant du Roi, qui, poussé d'un premier mouvement de colere, labat à terre d'un coup de pied, & le voit deux jours après expirer devant ses yeux. Depuis ce moment Guillaume n'eut plus aucun jour tranquile ; il ne pensoit qu'à la perte de son fils ; toujours en garde contre lui-même, il cherchoit moins à regner qu'à mourir.

Il ne laissa pas néanmoins de pourvoir à la paix du Royaume continuellement troubié par les Grands, qui ne pouvoient se rassurer contre sa vengeance. Il les défit ; il les chassa des Places dont ils s'étoient emparés ; il diminua les tributs, il se fit enfin une étude d'adoucir ses amertumes par le contentement de ses Sujets. Mais quoi qu'il put faire désormais, quoi qu'il eut l'air le plus grand, la bravoure la plus heroïque, la gloire des plus belles actions, ce ne fut presque tout le reste de sa vie que guerres civiles, & à l'âge de quarante-six ans, dont il en